

aussi la partie la plus délicate et la plus essentielle - celle où, véritablement, quelque chose de nouveau fait son apparition, par l'effet d'une attention intense, d'une sollicitude, d'un respect pour cette chose fragile, infiniment délicate, sur le point de naître. C'est la partie créatrice entre toutes - celle de la conception et d'une lente gestation dans les chaudes ténèbres de la matrice nourricière, depuis l'invisible double gamète originelle, devenant informe embryon et se transformant au fil des jours et des mois, par un travail obscur et intense, invisible et sans apparence, en un nouvel être en chair et en os.

C'est là aussi la partie "obscur", la partie "yin" ou "**féminine**" du travail de découverte. L'aspect complémentaire, la partie "clarté", ou "yang" ou "**masculine**", s'apparenterait plutôt au travail à coups de marteau ou de masse, sur un burin bien affûté ou sur un coin de bon acier trempé. (Des outils déjà tout prêts à l'usage, et d'une efficacité qui a fait déjà ses preuves...) L'un et l'autre aspect a sa raison d'être et sa fonction, en symbiose inséparable l'un avec l'autre - ou pour mieux dire, ce sont là **l'épouse** et **l'époux** du couple indissoluble des deux forces cosmiques originelles, dont l'étreinte sans cesse renouvelée fait resurgir sans cesse les obscurs labeurs créateurs de la conception, de la gestation et de la naissance - de la naissance de **l'enfant**, de la chose nouvelle.

La deuxième chose sur laquelle je sentais le besoin de m'exprimer, dans ma fameuse "introduction" personnelle et "philosophique" à un texte mathématique, c'était au sujet de la nature du travail créateur justement. Je m'étais rendu compte déjà, depuis des années, que cette nature était généralement ignorée, occultée par des clichés à tout venant et par des répressions et des peurs ancestrales. A quel point il en est bien ainsi, je l'ai découvert après seulement, progressivement, au fil des jours et des mois, tout au cours de la réflexion et de l' "enquête" poursuivie dans Récoltes et Semailles. C'est dès le "coup d'envoi" de cette réflexion, au cours des quelques pages datées de juin 1983, que je suis pour la première fois saisi par la portée de ce fait d'anodine apparence, et pourtant stupéfiant, pour peu seulement qu'on s'y arrête tant soit peu : que cette partie "créatrice entre toutes" dont je viens de parler dans le travail de découverte, **ne transparait pratiquement nulle part** dans les textes ou discours qui sont censés présenter un tel travail (ou du moins, ses fruits les plus tangibles) ; que ce soient des manuels et autres textes didactiques, ou les articles et mémoires originaux, ou les cours oraux et exposés de séminaires etc. Il y a, depuis des millénaires semblerait-il, depuis les origines même de la mathématique et des autres arts et sciences, une sorte de "conspiration du silence" autour de ces "**inavouables labeurs**" qui préludent à l'éclosion de toute idée nouvelle, grande ou petite, venant renouveler notre connaissance d'une portion de ce monde, en création perpétuelle, où nous vivons.

Pour tout dire, il semblerait que la répression de la connaissance de cet aspect-là ou de ce stade-là, le plus crucial de tous dans tout travail de découverte (et dans le travail créateur en général) ; soit à tel point efficace, à tel point intériorisé par ceux-là même qui pourtant connaissent un tel travail de première main, que souvent on jurerait que même ceux-là en ont éradiqué toute trace de leur souvenir conscient. Un peu comme dans une société puritaine à outrance, une femme aurait éradiqué de son souvenir, en relation à chacun de ces enfants qu'elle se fait un devoir de moucher et de torcher, le moment de l'étreinte (subie à contre-cœur) qui le fit concevoir, les longs mois de la grossesse (vécue comme une inconvenance), et les longues heures de l'accouchement (endurées comme un peu ragoûtant calvaire, suivi enfin d'une délivrance).

◇ Cette comparaison peut paraître outrée, et elle l'est peut-être en effet, si je l'applique à ce dont je me rappelle aujourd'hui de l'esprit que j'ai connu dans le milieu mathématique dont je faisais moi-même partie, il y a encore vingt ans. Mais au cours de ma réflexion dans Récoltes et Semailles j'ai pu me rendre compte, et de façon saisissante en ces tout derniers mois surtout (avec l'écriture des "Quatre Opérations"), qu'il y a eu depuis mon départ de la scène mathématique une stupéfiante **dégradation** dans l'esprit qui aujourd'hui fait loi dans les milieux que j'avais connus, et (me semble-t-il, dans une large mesure au moins) dans le monde